

Israël détruit systématiquement le patrimoine culturel de Gaza

Description

Au cours des cinq derniers mois, Israël a tué au moins 30 000 Palestiniens à Gaza, en grande majorité des femmes et des enfants. Il a également détruit délibérément le riche patrimoine culturel de Gaza, qu'il s'agisse de mosquées, d'églises, de bibliothèques ou de théâtres pour enfants.

Par Caitlin Procter, le 13 mars 2024



Ruines de la mosquée Omari dans la ville de Gaza, en Palestine, le 27 janvier 2024. (Ali Jadallah / Anadolu via Getty Images)

Les massacres et les destructions massives perpétrés par Israël à Gaza au cours des cinq derniers mois témoignent d'une intention claire de rendre le territoire totalement inhabitable pour les 2,2 millions de Palestiniens qui y vivent. À ce jour, plus de trente mille Palestiniens ont été tués, dont plus des deux tiers sont des femmes et des enfants.

Tout cela a été documenté avec un courage stupéfiant dans des vidéos, des images et des textes par des journalistes palestiniens à Gaza. Personne ne pourra regarder en arrière et dire qu'il ne savait pas ce qui se passait.

Face à cela, il est difficile de parler de tout ce qui est détruit à Gaza. Pourtant, alors que nos écrans se remplissent de plus en plus d'images de décombres gris, de bâtiments dévastés par les bombardements et de vastes étendues de terre remplies de tentes dans lesquelles s'abritent les Palestiniens déplacés, ce qui manque à la discussion, c'est un engagement envers le riche patrimoine culturel historique et contemporain de Gaza, et la manière dont il est systématiquement détruit.

Une guerre culturelle

La destruction du patrimoine pendant les conflits armés est un phénomène répandu : pensez aux bouddhas de Bamiyan, au pont de Mostar, aux bibliothèques de Tombouctou, à Palmyre, au musée de Mossoul et au cimetière de Boldyni Hory. À Gaza même, les fouilles d'Anthedon, une cité antique active entre 800 avant notre ère et 1100 de notre ère, dotée d'une construction byzantine, bâtie sur des vestiges romains, assise sur des artefacts de l'âge du fer ont été enterrées au début du blocus, en 2007, dans le but de protéger des

attaques militaires.

La [convention de La Haye de 1957](#), signée par 133 pays, vise à garantir que le patrimoine ne soit pas endommagé ou détruit dans le cadre d'un conflit armé. La reconnaissance de la destruction intentionnelle de biens culturels en tant que crime de guerre est plus récente et a été soulignée en 2016 par le premier procès à la Cour pénale internationale (CPI) pour la destruction du [patrimoine à Tombouctou](#), ainsi que par la [résolution 2347](#) du Conseil de sécurité des Nations Unies de 2017 qui condamne la destruction illégale du patrimoine culturel.

Les forces armées causent souvent des dommages collatéraux considérables, par inadvertance ou par négligence, aux sites culturels. Pourtant, le patrimoine, qu'il soit contemporain ou historique, est également une cible stratégique dans les conflits du monde entier, son altération ou son effacement faisant partie de stratégies plus larges.

« Le patrimoine, qu'il soit contemporain ou historique, est une cible stratégique dans les conflits du monde entier, son altération ou son effacement faisant partie de stratégies plus larges. »

Il peut même agir, par exemple, dans une campagne de nettoyage culturel visant à débarrasser un pays de ses symboles et de toute référence à l'existence d'un État, ou de cibler les institutions culturelles et le patrimoine explicitement comme une expression de domination et une forme de punition à l'égard d'un peuple. C'est certainement un moyen d'acquiescer des richesses, par le pillage et le trafic illégal d'objets, et c'est une façon d'essayer de briser la volonté du peuple.

Un voyage à Gaza

Imaginons une excursion d'une journée, avant le mois d'octobre dernier, autour de certains des sites incontournables de Gaza. En commençant par le nord, à Jabalya, vous visiteriez une église byzantine, découverte pour la première fois par des archéologues à Gaza en 1996. La partie centrale a été protégée par une architecture étonnante, construite avec des lattes de bois pour protéger les mosaïques de la lumière du soleil.

En vous rendant à la périphérie de la ville de Gaza, à l'angle de l'hôpital al-Shifa, vous pourrez visiter Shababek, la première galerie d'art contemporain et les premiers ateliers de Gaza. Elle a été créée en 2009, après l'attaque israélienne sur Gaza au début de l'année, par les artistes Majed Shala, Basel Elmaqosui et Sherif Serhan. Après avoir été fermé dans plusieurs endroits, Shababek a trouvé sa place dans ce grand bâtiment avec différents espaces d'exposition, un étage d'ateliers de peintres et un loft aménagé pour les sculpteurs. Il est devenu l'un des espaces artistiques les plus importants de toute la Palestine.

En vous dirigeant vers la partie la plus ancienne de la ville de Gaza, vous traverserez des rues bondées et des marchés animés. De nombreux bâtiments sont peints, et on trouve partout des peintures murales et des œuvres d'art de rue. Au cœur de la vieille ville, dans le quartier de

Daraj, se trouve la grande mosquée Omari, avec son architecture de style basilical et son minaret datant de mille quatre cents ans. C'est la plus ancienne et la plus grande mosquée de la bande de Gaza. Elle présente des décorations des époques mamelouke et ottomane. La mosquée est réputée pour ses colonnes et ses inscriptions spectaculaires et couvre une superficie de 4 100 mètres carrés.

Dans le même quartier se trouve le Hammam al-Samara, le seul bain public encore existant à Gaza. Le Hammam est coiffé d'un dôme orné d'ouvertures rondes décorées de verre coloré et d'un magnifique sol en marbre. L'établissement de bains constitue un élément important du tissu architectural de la vieille ville, à côté du marché de Qaisariah, connu sous le nom de marché de l'or (en raison de la prolifération des boutiques d'or), qui date de l'époque mamelouke.

Non loin de là, dans le quartier de Zeitoun, se trouve l'église orthodoxe de St Porphyre. Elle date de 407 après J.-C. et est considérée comme la troisième plus ancienne église du monde. Elle est connue pour son intérieur bleu vif et son iconographie complexe.

« Le dessin traditionnel de Gaza est connu pour le motif du cyprès, souvent associé à d'autres arbres, à l'endroit et à l'envers. »

Un peu plus au sud, au cœur du camp de réfugiés de Nuseirat, vous pourrez visiter une coopérative de femmes qui forment les jeunes générations à l'art palestinien du tatreez, une technique de broderie à points croisés vieille de plus de trois mille ans. À l'origine, le tatreez s'inspirait du paysage. Le dessin traditionnel de Gaza est connu pour le motif du cyprès, souvent associé à d'autres arbres, à l'endroit et à l'envers. Il s'agit d'une forme d'art ancienne empreinte de symbolisme, et les coopératives de broderie de Gaza sont devenues une source importante de revenus pour les femmes.

Monastères et musique

En continuant vers le sud en direction de Tell Umm al-Amr, près de Deir al-Balah, vous trouverez le monastère de St Hilarion, l'un des plus grands monastères chrétiens du Moyen-Orient. Le bâtiment le plus ancien date du quatrième siècle et est attribué au père du monachisme palestinien. Il a été abandonné après un tremblement de terre au VIIe siècle et découvert par des archéologues en 1999.

Le professeur Ayman Hassouna, qui enseigne l'histoire et l'archéologie à l'université islamique de Gaza, a travaillé sans relâche pour permettre à de jeunes archéologues de faire carrière en travaillant sur ces fouilles. Sur le plan architectural, il s'agit d'un site très rare, que l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a qualifié de témoignage historique, religieux et culturel exceptionnel.

De là, vous pourrez également visiter le monastère d'al-Khidr, dont une partie a été transformée en une bibliothèque enchantée pour les enfants en 2016. Grâce à l'association *NAWA for Culture and Arts* et sa formidable directrice, Reem Abu Jaber, elle propose

un programme chargé d'activités artistiques et théâtrales pour les enfants, et est remplie du sol au plafond de littérature pour enfants.

En vous rendant à Khan Yunis, vous pourrez visiter les vestiges d'un château construit à l'époque mamelouke, au XIV^e siècle. Seuls la façade ouest, le dôme de la mosquée et une partie du minaret sont encore debout et dominant le reste de la ville.

Plus au sud encore, vous pourrez visiter le musée de Rafah, le musée du patrimoine palestinien de Gaza. Après trente ans de planification, il a ouvert ses portes à la fin de l'année 2022 en tant que site de promotion, d'entretien et d'éducation des jeunes au patrimoine palestinien de Gaza, sous la direction du professeur Suhayla Shahin.

En reprenant la route côtière vers la ville de Gaza à temps pour profiter du spectaculaire coucher de soleil, vous pourrez vous arrêter à la boutique de tapis al-Sawaf pour acheter quelque chose à ramener chez vous. Le propriétaire, Mahmood al-Sawaf, qui a aujourd'hui plus de 70 ans, a hérité du métier de noueur de tapis de son arrière-grand-père il y a des centaines d'années. Comme cela a été largement remarqué, le mot anglais « gauze » (*gaze*), qui désigne un tissu médical finement tissé, vient du mot *Ghazza*, précisément parce que Gaza est connue depuis des siècles pour ses habiles tisserands.

« Le mot anglais « gauze » vient du mot Ghazza, précisément parce que Gaza est connue depuis des siècles pour ses habiles tisserands. »

Avant le dîner, vous pouvez passer par le magasin de musique de Raji el-Jaru, membre fondateur du groupe de rock le plus populaire de Gaza, *Osprey*, et principal importateur d'instruments de musique à Gaza. Souvent, en début de soirée, des musiciens répètent dans les salles de répétition.

Le dîner devait avoir lieu dans l'un des restaurants d'Abu Hassira. Cette famille de pâtisseurs gère des restaurants depuis les années 1970 et est réputée dans toute la bande de Gaza pour son Zibdiyit, un tajine de crevettes et de tomates relevé de piment et agrémenté de graines de sésame et d'aneth.

« Otages en permanence »

Le but de ce voyage imaginaire n'est pas de romancer ce que les Palestiniens de Gaza ont enduré pendant dix-sept ans de blocus, cinquante-six ans d'occupation militaire et à pour 1,7 million de personnes à Gaza à soixante-quinze ans de déplacement. Comme me l'a dit une jeune femme de Gaza lors d'un voyage de recherche à Gaza en 2018 : « Nous nous sentons tout le temps comme des otages à attendre que quelqu'un d'autre décide de notre sort. »

« De nombreux Palestiniens ont consacré leur vie à la préservation, à l'entretien et à l'éducation des générations futures au riche patrimoine culturel historique et contemporain de Gaza. »

Mais dans ce contexte d'oppression et de privation systématiques, de nombreux Palestiniens ont consacré leur vie à la préservation, à l'entretien et à l'éducation des générations futures au riche patrimoine culturel historique et contemporain de Gaza. Depuis le début du mois d'octobre, les biens culturels de Gaza ont été attaqués et tous les lieux détruits dans cet itinéraire d'une journée ont été détruits ou gravement endommagés.

L'article 1(a) de la Convention de La Haye de 1954 définit les biens culturels comme suit :

« Les monuments d'architecture, d'art ou d'histoire, religieux ou profanes ; les sites archéologiques ; les ensembles de constructions présentant un intérêt historique ou artistique ; les œuvres d'art ; les manuscrits, livres et autres objets présentant un intérêt artistique, historique ou archéologique ; ainsi que les collections scientifiques et les collections importantes de livres, d'archives ou de reproductions des biens définis ci-dessus. »

L'article 1(b) de la convention fait également référence aux bâtiments qui conservent ou exposent les types de biens définis ci-dessus, y compris les musées, les bibliothèques et les dépôts d'archives. Les dispositions de la Convention de 1954 font partie intégrante du droit coutumier international, ce qui signifie qu'elles sont contraignantes pour toutes les parties à un conflit, qu'elles soient ou non signataires de ces instruments.

Des rapports récents publiés par le ministère de la culture en Palestine, le réseau arabe de la société civile pour la sauvegarde du patrimoine culturel et [Heritage for Peace](#) suggèrent que l'ampleur des dommages causés aux sites culturels au cours des cinq derniers mois et aux personnes qui les ont construits et entretenus est astronomique. Compte tenu de notre capacité limitée à savoir ce qui s'est passé et où à Gaza, il est presque certain que le tableau complet est encore pire.

Ce que nous savons, c'est que la principale bibliothèque publique, qui fait partie des bâtiments de la municipalité de Gaza et qui abrite des milliers de livres, a été bombardée. La bibliothèque a été bombardée, de même que les archives centrales, qui abritent des documents nationaux essentiels et des dossiers de la ville. Nombre de ces documents remontaient à plus de cent ans et décrivaient en détail le travail de la municipalité dans la ville. Après le bombardement, des photos ont été diffusées montrant des membres de l'armée israélienne en train de piller les livres et les objets de la bibliothèque.

« La vieille ville de Gaza a été complètement détruite et plus de 144 monuments historiques importants ont été détruits. »

Neuf autres bibliothèques et maisons d'édition ont également été détruites, notamment la bibliothèque de Diana Mari Sabagh, qui abritait quelque vingt mille livres et faisait partie intégrante du centre culturel *Rashad al-Shawa*. Le centre culturel *al-Shawa* lui-même a également disparu. Fondé en 1985, il était le premier centre culturel construit à cet effet en Palestine et avait été nommé pour le prix *Aga Khan* d'architecture en 1992.

La Fondation *al-Sununu* pour les arts et la culture, qui abritait l'une des plus grandes collections d'instruments de musique de Gaza, a également été détruite, de même que le Centre de Gaza pour la culture et les arts, réputé pour son festival du film *Red Carpet* et sa galerie pour les

arts visuels et les arts du spectacle. L'association *Hawaki*, le principal théâtre pour les jeunes de Gaza, a été entièrement détruite, de même que le théâtre *Widad*, la galerie d'art contemporain *Eltiqqa* et le musée de Rafah.

La vieille ville de Gaza a été complètement détruite et plus de 144 monuments historiques importants ont été détruits. Il s'agit notamment de la mosquée Omari, de l'église orthodoxe St Porphyre dans laquelle des centaines de Palestiniens [s'abritaient](#), ayant été déplacés de leurs maisons lorsqu'elle a été bombardée et de l'église byzantine de Jabaya. Le monastère de St Hilarion a été partiellement détruit et la cité antique d'Anthedon a été bombardée et détruite au bulldozer.

Estimer les dégâts

Les dommages irréparables causés à la vie culturelle de Gaza se reflètent également dans l'assassinat d'un grand nombre d'artistes, de musiciens et d'intellectuels. Pour n'en citer que quelques-uns : Refaat Alareer, professeur de *Shakespeare* et de littérature comparée, poète et écrivain ; la poétesse et romancière Heba Kamal Saleh Abu Nada ; le photographe et historien visuel Marwan Tarazi, tué avec sa famille lors de l'attaque de l'église Saint-Porphyre ; Tala Balousha, danseuse du groupe Asayel Watan ; et l'écrivain Abdullah al-Aqad.

Plusieurs artistes de renom ont été tués, notamment Heba Zaqout, Halima Abdul Karim al-Kahlout, Tha'er al-Taweel et Mahmoud Al-Jubairi, ainsi que l'artiste visuel et praticien du théâtre Inas Mohammed al-Saqa, qui a beaucoup travaillé dans le domaine du théâtre pour enfants, et les musiciens Omar Faris Abu Shaweesh et Yousef Dawas. L'historien oral et pionnier de l'engagement des enfants dans les activités culturelles, Iman Khalid Abu Saeed, a également été tué, de même que l'estimateur calligraphe Mohannad Amin al-Agha.

En outre, au moins quatre-vingt-quatorze universitaires ont été tués et toutes les universités de Gaza ont été bombardées. Alors que la majorité des institutions universitaires du reste du monde continuent d'ignorer ce qui arrive à leurs pairs à Gaza, des projets vitaux ont été mis en place pour sauvegarder les recherches et les bases de données publiées et non publiées, afin de limiter la perte des connaissances produites dans et par les Palestiniens de Gaza.

« Les dommages irréparables causés à la vie culturelle de Gaza se reflètent également dans l'assassinat de tant d'artistes, de musiciens et d'intellectuels. »

La définition du génocide donnée par Raphael Lemkin en 1942, qui sert de base au droit international, inclut la destruction de la culture. Les conditions préexistantes dans la bande de Gaza avaient [dû susciter des discussions](#) sur le génocide avant le contexte actuel. Au fil des ans, des universitaires ont mis en garde contre le fait que le siège de Gaza pouvait constituer un « [prélude au génocide](#) » ou un « [génocide au ralenti](#) ». La prévalence du langage raciste et déshumanisant et des discours de haine dans les réseaux sociaux israéliens a également été notée dans un [avertissement](#) publié en juillet 2014 par le conseiller spécial de l'ONU

sur la prévention du génocide et le conseiller spécial sur la responsabilité de protéger.

L'identité d'ancrer la culture à Gaza s'inscrit dans un schéma de longue date de destruction culturelle dans toute la Palestine historique, alimentant la logique du colonialisme de peuplement visant à éliminer de la terre tous les aspects d'un peuple et de son identité. Le vandalisme des institutions palestiniennes et la destruction des biens culturels palestiniens en 1948 ont laissé la Palestine dans un état que des chercheurs tels que Daud Abduallah ont appelé à « vide culturel ».

Plus tard, en 1967, après l'occupation de Jérusalem-Est, des dizaines d'objets archéologiques ont été retirés du musée archéologique palestinien de Jérusalem-Est et envoyés au musée israélien de Jérusalem-Ouest. En 2002, lorsque la construction du mur de séparation a commencé, on estime que 1100 sites archéologiques et monuments palestiniens ont été détruits par la construction du mur, tandis que des centaines d'autres sites palestiniens ont été entièrement coupés et annexés à Israël.

En vertu du droit international, les fouilles effectuées par l'occupant sur un territoire occupé sont strictement interdites. Ces dernières années, le Conseil de sécurité des Nations Unies et l'UNESCO ont adopté plusieurs résolutions demandant à Israël de mettre fin à ses fouilles et aux dommages causés aux sites historiques palestiniens, mais Israël a refusé de s'y conformer.

Destruction d'Israël

À ce jour, la Convention sur le génocide n'a pas empêché la destruction du patrimoine culturel matériel et immatériel palestinien, ce qui, selon la définition de Lemkin et celles du Secrétariat des Nations Unies et du Comité ad hoc sur le génocide, équivaut à un génocide culturel. Depuis octobre 2023, peu de choses ont été faites pour protéger le patrimoine historique ou vivant de Gaza.

« La destruction d'un grand nombre des sites mentionnés ici a fait l'objet d'une plainte de l'Afrique du Sud contre Israël pour crime de génocide devant la Cour internationale de justice. »

Les quelques déclarations publiées par l'UNESCO et le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) utilisent un langage passif et ne parviennent pas à articuler le rôle de l'état israélien dans la destruction du patrimoine. D'anciens archéologues comme Mahmoud Hawari [ont souligné](#) la différence notable entre ces déclarations et la condamnation ferme de la destruction du patrimoine culturel que ces mêmes organisations ont mise à l'égard de l'Ukraine.

Nombreux sont ceux qui, sans le savoir, se sont demandés s'il existait une quelconque culture ou un quelconque patrimoine à Gaza. C'est pourquoi, ces dernières années, j'ai travaillé avec d'autres universitaires et experts du patrimoine à Gaza pour rédiger le *Guide de Gaza*, une documentation complète sur les nombreux sites culturels de Gaza. La plupart de ces sites ont

Ã©tÃ© endommagÃ©s ou dÃ©truits au cours des cinq derniers mois. Nous avons perdu le contact avec trois des cinq auteurs Ã Gaza et nous ne savons pas s'ils ont Ã©tÃ© dÃ©tenus, dÃ©placÃ©s, enterrÃ©s sous les dÃ©combres ou tuÃ©s d'une autre maniÃ©re.

La destruction d'un grand nombre des sites mentionnÃ©s ici a fait l'objet d'une plainte de l'Afrique du Sud contre IsraÃ©l pour crime de gÃ©nocide devant la Cour internationale de justice. La destruction des idÃ©es, de la crÃ©ativitÃ© et du patrimoine Ã Gaza, dans ce paysage dÃ©jÃ meurtri par le siÃ©ge et l'occupation, ne peut Ãªtre dÃ©crite comme un dommage collatÃ©ral dans une prÃ©tendue guerre contre le Hamas. Outre l'horreur des massacres, il est essentiel de ne pas ignorer cette destruction dÃ©libÃ©rÃ©e de la vie culturelle qui fait de Gaza un tÃ©trez si riche d'intellect, de beautÃ© et d'espoir.

Caitlin Procter est professeure Ã temps partiel d'Ã©tudes sur les migrations Ã l'Institut universitaire europÃ©en et chercheuse au Centre sur les conflits, le dÃ©veloppement et la consolidation de la paix de l'Institut universitaire de hautes Ã©tudes de GenÃ©ve. Ses travaux portent sur les jeunes, les conflits et les migrations forcÃ©es au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Source : [Jacobin](#)

Traduction ED pour l'Agence MÃ©dia Palestine

date crÃ©Ã©e
2024/03/15